

Patch Adams version Québec

L'actualité médicale, le 4 février 2004

Par France Lajoie

Après les clowns d'animation et les clowns de cirque, voilà maintenant les clowns thérapeutiques. Leur mission : changer le mal de place chez les patients, leur famille et le personnel soignant, alléger le stress de l'hospitalisation et favoriser la guérison, la réadaptation, l'acceptation de l'inévitable. Intrusion dans le monde fantastique de Docteur Clown.

Un pédiatre retraité retombe en enfance

Patch Adams, vous connaissez ? Vous avez été charmés ? Le comédien Olivier-Hugues Terreault, lui, a plutôt été renversé... « Depuis longtemps déjà, je faisais du théâtre de recherche et de la danse contemporaine, bref des choses où il y a peu de spectateurs [rires], alors qu'en fait j'aimais surtout faire du théâtre de rue et être en lien avec le public. Après avoir vu ce film, j'ai eu envie de me joindre à des clowns thérapeutiques, puis j'ai constaté qu'il n'y en avait pas au Québec. Alors, j'ai formé ma propre équipe », raconte le fondateur de Docteur Clown.

Une aventure qui se poursuit depuis maintenant trois ans. M. Terreault a graduellement monté son équipe, qui est passée de 2 à 10 clowns. Mais c'est grâce au financement de plusieurs donateurs, dont la Fondation pour l'enfance Starlight Canada, Clarica et la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants, que la société Docteur Clown, incorporée en juin 2002, parvient à tirer son épingle du jeu.

Le projet-pilote Docteur Clown a jusqu'ici été implanté au CHSLD Résidence Paul-Lizotte, à l'Hôpital de Montréal pour enfants, dans les centres de réadaptation Marie-Enfant et Villa-Médica, à l'Hôpital Sainte-Justine et à l'Hôpital général juif de Montréal, où, deux fois par semaine, deux clowns rendent visite à une vingtaine d'enfants. En 2004, Docteur Clown rêve d'élargir son champ d'action à d'autres hôpitaux de Montréal, à Trois-Rivières, à Sherbrooke, et il songe même à exporter son programme à l'extérieur du Québec.

C'est que Docteur Clown est unique en son genre et son approche se distingue de celle des autres entreprises de clowns d'hôpitaux que l'on trouve ailleurs dans le monde. Alors qu'à Vancouver et à Ottawa les clowns agissent seuls et sont très maquillés, ici, ils travaillent en duo, sont habillés en médecins et n'arborent qu'un nez rouge, comme le groupe Le Rire Médecin à Paris. Selon Florence Vinit, directrice psychosociale chez Docteur Clown, « le fait de fonctionner en équipe permet plus de jeux et d'improvisation, et donne la possibilité à l'enfant de prendre parti pour l'un des deux clowns ».

Le programme québécois se différencie aussi de celui des Français en n'étant pas aussi théâtral, voire chaotique. « Les clowns thérapeutiques de Rire Médecin font des



trucs complètement fous, comme laver les cheveux d'un des clowns en plein couloir ou monter sur les tables et les lits. Notre inspiration provient plutôt des clowns thérapeutiques de Toronto, qui sont muets. Nous avons été inspirés et émerveillés par la relation que le clown parvenait à établir avec l'enfant simplement en le regardant jouer », se rappelle Mme Vinit, les yeux pétillants.

Le projet-pilote Docteur Clown a séduit un pédiatre retraité qui, en s'engageant dans cette aventure, dit avoir trouvé une fin logique à sa carrière. « Dans mon temps, les médecins allaient en pédiatrie parce qu'ils se sentaient socialement impliqués en travaillant avec les enfants. Dans cet esprit, j'ai retrouvé la même chose chez les clowns », confie le Dr Jean-Guy Mongeau, qui été pédiatre et néphrologue à l'Hôpital Sainte-Justine pendant plus de 30 ans.

Le Dr Mongeau était tout désigné pour aider Docteur Clown à organiser, sur le plan administratif, le programme à l'Hôpital Sainte-Justine. C'est son amie de longue date Germaine Gibara, cofondatrice de Docteur Clown, qui lui a demandé un coup de main. Après avoir observé le travail des clowns thérapeutiques à trois ou quatre reprises dans les centres hospitaliers, il est revenu chez lui complètement emballé, fasciné.

« Vous savez, les clowns ont deux avantages sur les médecins et les infirmières : les enfants leur font beaucoup plus facilement confiance et ils peuvent se mettre au même niveau que le patient. En ce sens qu'un médecin ou une infirmière peut difficilement se coucher par terre et se mettre à faire des farces et des jeux avec l'enfant, alors que, pour un clown, c'est très bien vu », fait remarquer le pédiatre.

Des moments magiques

C'est avec son œil de grand-papa que le Dr Mongeau raconte quelques anecdotes qui l'ont marqué à jamais. Des moments magiques où des enfants paralysés par la colère ou la tristesse ont non seulement retrouvé le sourire, mais parfois aussi la voie de la guérison. « Il y avait à l'Hôpital de Montréal pour enfants une petite fille de huit ans qui avait été battue et violée par à peu près tous ses parents et qui éprouvait une peur hystérique des hommes. J'ai vu les deux clowns à l'œuvre et ils ont réussi à mettre la fillette en confiance; elle a établi un premier contact physique avec un homme, ce qui a aidé à son déblocage psychologique », relate le Dr Mongeau.

« Une autre fois, poursuit-il, à l'Hôpital Marie-Enfant, un petit garçon de huit ans ne voulait plus marcher, alors que physiquement, il en avait la capacité. Les clowns sont entrés dans la chambre en rampant par terre et ils ont dit au petit garçon qu'eux non plus n'étaient pas capables de marcher. Ils ont commencé à jouer avec lui et au bout d'un moment ils lui ont dit : « Toi tu en as de la chance, car il y a des gens ici qui te montrent comment il faut faire pour marcher, pas nous ! » Ils ont continué à jouer et à établir un lien de confiance, puis, après un certain temps, ils ont demandé au garçon comment il fallait faire pour marcher. Le petit s'est mis à leur montrer et, au bout d'une demi-heure, il se promenait d'un bout à l'autre de la chambre ! »

« Ce sont peut-être des succès retentissants et ce n'est pas ainsi avec tous les patients, mais ces exemples prouvent que les clowns peuvent faire des choses que l'équipe médicale soignante n'est pas capable de faire », conclut-il bien humblement.

Les Médecins apprécient le travail des clowns

L'actualité médicale, le 4 février 2004

Par France Lajoie

Mme Martine Legault, infirmière-chef de l'unité programme multispécialités et transplantation à l'Hôpital Sainte-Justine

L'arrivée de clowns dans les corridors de l'Hôpital Sainte-Justine est vue d'un bon œil, assure Mme Martine Legault. Infirmière-chef de l'unité programme multispécialités et transplantation, où le programme de Docteur Clown a été implanté en septembre dernier.

« Il n'y a pas eu de résistance de la part du personnel soignant. Parfois, les médecins vont même les chercher pour des interventions ou des examens où l'enfant résiste ou est stressé, car le clown détend l'enfant en jouant de la musique en facilite ainsi le travail », dit-elle.

Les employés apprécient par ailleurs la grande capacité d'observation des clowns. Ils voient, en utilisant un langage non verbal, ce que la personne exprime, que ce soit de la tristesse, de la joie ou de l'inquiétude, et ils adaptent leur jeu ou leur intervention en fonction de l'état d'âme du patient, poursuit-elle.

« Leur présence change la dynamique du travail. Aujourd'hui, la journée a commencé de façon extrêmement tendue pour toutes sortes de raisons, et ce soir, c'est plus détendu. Souvent, l'atmosphère est plus calme quand les clowns sont là, car on a tendance à moins dramatiser les situations. Le fait que les clowns répandent — sans intervenir directement auprès du personnel soignant — une énergie différente chez les enfants et les parents est très profitable », fait valoir Mme Legault.

Les équipes soignantes ne sont pas les seules à bénéficier de la présence de ces personnages colorés. Les parents, qui traversent une période difficile de leur vie, sont heureux de voir leur enfant oublier la douleur pendant un instant, ajoute Mme Legault. « Quand je rencontre les parents pour l'évaluation des clowns, ils ont toujours les yeux pétillants. Le clown est comme un rayon de soleil dans leur journée et ils me disent: « Ça m'a fait du bien de pouvoir rire aujourd'hui ! »

Cela dit, les médecins et les infirmières ont tout de même fait part de certaines inquiétudes au départ avant de voir les clowns à l'œuvre. Certains craignaient de ne pas avoir accès à l'information qu'un clown réussirait à obtenir auprès d'un enfant.

« Ici, nous n'avons pas de difficulté, car tout le monde travaille bien ensemble. Si les clowns observent quelque chose, ils le rapportent aux médecins et aux infirmières avant de partir et ils s'ajustent en fonction de nos commentaires ou de nos demandes spéciales. Il est essentiel qu'une complicité du travail et une confiance mutuelle se développent entre l'équipe soignante et les clowns », note Mme Legault.

Actualités DOCTEUR CLOWN

Les médecins apprécient le travail des clowns

LES ÉQUIPES SOIGNANTES SE PRONONCENT

Avez-vous déjà entendu parler de la pratique de clowns qui travaillent dans des établissements de santé ?

Oui 80,7 %
Non 19,3 %

Qu'attendez-vous de l'action des clowns thérapeutiques dans votre service ?

Détendre les enfants de l'unité 91,5 %
Alléger l'atmosphère de l'unité 31 %
Apporter un soutien pendant les soins 6,3 %

La fréquence de deux visites par semaine à l'unité est :

Adequate 77,6 %
Insuffisante 20,9 %
Exagérée 1,5 %

Avez-vous des craintes quant à l'action des clowns thérapeutiques ?

Oui 88 %
Non 12 %

Craintes d'un contact inapproprié :

- Le fait de trop divertir et de nier l'essentiel de la situation actuelle de l'enfant.
- Équipes fragiles des enfants mis en jeu.
- Attention à ne pas dire des choses ou des vérités blessantes pour l'enfant et sa famille.
- Que les clowns jouent sur les après, laissant pour ses enfants à cause d'un maquillage trop chargé.

Contenus situations rendent elles inappropriée la visite des clowns auprès d'un enfant ?

Oui 58,1 %
Non 41,9 %

Patients souffrant ou recevant des soins importants (H) :

Patients sensibles (S) :

Mme Martine Legault, infirmière-chef de l'unité programme multispécialités et transplantation à l'Hôpital Sainte-Justine

L'arrivée de clowns dans les corridors de l'Hôpital Sainte-Justine est vue d'un bon œil, assure Mme Martine Legault, infirmière-chef de l'unité programme multispécialités et transplantation, où le programme de Docteur Clown a été implanté en septembre dernier.

« Il n'y a pas eu de résistance de la part du personnel soignant. Parfois, les médecins vont même les chercher pour des interventions ou des examens où l'enfant résiste ou est stressé, car le clown détend l'enfant en jouant de la musique en facilite ainsi le travail », dit-elle.

LES ÉQUIPES SOIGNANTES SE PRONONCENT

Aviez-vous déjà entendu parler de la pratique de clowns qui travaillent dans les établissements de santé ?

Oui 50,7 %
Non 49,3 %

Qu'attendez-vous de l'action des clowns thérapeutiques dans votre service ?

Divertir les enfants de l'unité 91,5 %
Alléger l'atmosphère de l'unité 3,1 %
Apporter un soutien pendant les soins 4,3 %

La fréquence de deux visites par semaine à l'unité est :

Adéquate 77,6 %
Insuffisante 20,9 %
Exagérée 1,5 %

Avez-vous des craintes quant à l'action des clowns thérapeutiques ?

Non 88,0 %
Oui 12,0 %

Crainte d'un contact inapproprié :

- Le fait de trop divertir et de nier l'essentiel de la situation actuelle de l'enfant.
- Équilibre fragile des enfants mis en péril.
- Attention à ne pas dire des choses ou des vérités blessantes pour l'enfant et sa famille.
- Que les clowns parlent fort ou qu'ils fassent peur aux enfants à cause d'un maquillage trop chargé.

Certaines situations rendent-elles inappropriée la visite des clowns auprès d'un enfant ?

Oui 58,1 %
Non 41,9 %

- Patients souffrant ou recevant des soins importants (6)
- Patients instables (5)
- Patients en phase terminale (4)
- Nuire à l'observance (4)
- Enfant ayant une phobie des clowns (4)
- Annonce d'un diagnostic (4)

Trouvez-vous important de transmettre certaines informations aux clowns thérapeutiques pour faciliter leur travail auprès des enfants ?

Non 6,8 %
Oui 93,2 %

- Techniques d'isolement, d'asepsie et notions médicales sur l'état de l'enfant en conformité avec la confidentialité.
- Limitations de l'enfant.
- Appareils, cathéters, oxygène.
- Connaissances minimales de la psychologie des enfants et des maladies.
- État psychologique des parents.

NB : Enquête par questionnaires réalisée (avant l'arrivée des clowns) l'automne dernier auprès de 75 personnes à l'unité programme multispécialités et transplantation de l'Hôpital Sainte-Justine, incluant des infirmières, des médecins, des éducatrices, des inhalothérapeutes, des diététiciennes, des physiothérapeutes, des réceptionnistes, des brancardiers et des responsables de l'entretien ménager.

L'art de redonner confiance au patient

L'actualité médicale, le 4 février 2004

Par France Lajoie

Olivier-Hugues Terreault, alias Dr L'air de rien, et Mélissa Holland, alias Dr Fifi, font rire la petite Cynthia, 9 ans, hospitalisée à l'Hôpital Sainte-Justine

Les artistes qui souhaitent joindre les rangs de Docteur Clown doivent suivre une formation artistique, donnée par Francine Côté, alias Dr Clown Adréline, qui a notamment travaillé au Cirque du Soleil et dans plusieurs grands cirques en Europe.

Pour créer les personnages de clowns, Mme Côté s'amuse à faire ressortir les défauts des candidats. « Elle va chercher l'enfant en nous en faisant des jeux. On voit ainsi qui veut gagner, qui insiste toujours sur les règlements, qui ne comprend jamais les règles, qui triche tout le temps et qui veut toujours que les gars la regardent, comme le Dr Fifi ! Elle travaille aussi sur l'authenticité, donc on parle beaucoup de nous-mêmes, car il faut accepter d'être fragile, vulnérable. En fait, c'est ce qui est sécurisant pour les enfants et les personnes âgées à l'hôpital : on arrive encore plus malade qu'eux et on a besoin d'aide ! », explique M. Olivier-Hugues Terreault, le directeur général de Docteur Clown.

Par ailleurs, l'approche des clowns thérapeutiques est beaucoup plus tendre et discrète que celle des clowns de divertissement, continue-t-il. Par exemple, le clown de théâtre et de cirque prend tout l'espace, alors que, dans les hôpitaux, les clowns tentent de centrer toute l'attention sur le patient. « C'est lui qui tire les fils et qui trouve la solution. On essaie ainsi de faire en sorte que le patient maîtrise la situation. Par exemple, on finit toujours par se faire arroser avec le pistolet à eau ! », raconte M. Terreault.

Dans cette optique, le jeu des clowns vise à mettre en scène une métaphore du problème de l'enfant où ce dernier trouve la solution pour les guérir. Par exemple, les clowns qui viennent rendre visite à un enfant paralysé seront eux aussi paralysés, d'une certaine façon, en étant pris dans la porte et l'enfant aura la clé pour les aider à sortir, dit M. Terreault. « Comme c'est drôle, léger et théâtral, on n'est pas là en train de faire une psychothérapie à l'enfant; on rit de la situation. Le patient n'a pas de problème, au contraire, il est plein de potentialités et c'est un ami. En fait, c'est le Dr clown qui est mal en point, et c'est drôle que ce soit lui qui vienne demander de l'aide au patient ! »

Le droit d'être en colère

Le jour où la journaliste de L'actualité médicale est passée à l'Hôpital Sainte-Justine, un enfant venait de recevoir une mauvaise nouvelle du médecin. Découragé, il était dans son coin et se cachait de tout le monde. Les infirmières lui demandaient veux-tu qu'on vienne s'asseoir avec toi ? Et il répondait systématiquement non. Est-ce que le clown peut venir ? Non. « Moi je lui ai dit est-ce que le clown peut s'asseoir à côté de toi ? Et il



a répondu non. Alors, j'ai lancé au personnel : il est interdit de s'asseoir, personne ne doit s'asseoir ; j'ai pris le téléphone et j'ai appelé tout le monde ; l'enfant a commencé à trouver ça drôle. Je lui ai demandé si j'avais le droit d'arroser l'infirmière ? Il a répondu oui. Une petite connivence s'est développée entre nous et nous avons établi ensemble que oui, il avait le droit d'être frustré et de dire non. Nous, nous avons exagéré et amplifié ça pour en rire, mais il avait le droit de pleurer, d'avoir peur et d'être en colère », relate M. Terreault.

Les enfants, en règle générale, embarquent assez facilement dans le jeu et ils rient volontiers. Ce qui n'est pas toujours le cas avec les adolescents, pour qui un clown, c'est bébé. « Le plus difficile, c'est avec un groupe d'ados, mais individuellement, il y a toujours moyen d'aller les chercher. Parfois, il faut commencer bien normalement, sans le nez rouge, puis, tranquillement, on bâtit la confiance ou on fait un truc de magie vraiment épatant et les ados disent : « Ah, c'est cool ! »

Moments intenses : Le Dr L'air de rien raconte...

« Une personne âgée nous parlait régulièrement de son désir de mourir. Intellectuellement, elle était très présente, mais physiquement, elle voyait toutes les parties de son corps se détraquer les unes après les autres et se sentir inutile la déprimait beaucoup. On a commencé à blaguer avec elle en lui disant qu'elle ne savait pas comment mourir. Alors, on a fait des répétitions, allant de la posture des mains dans le lit pour avoir l'air morte jusqu'à l'arrivée au ciel où elle rencontre Saint Pierre et les anges. Elle disait tout ce qu'il fallait faire pour arriver au paradis et elle s'est amusée comme une folle avec nous.

« Un professeur d'université amputé des deux jambes était vraiment amer et c'était très difficile pour le personnel. On pensait qu'on allait recevoir des casseroles sur la tête. Mais, finalement, toute une relation s'est développée. Il nous donnait des cours et il s'est lui-même nommé "Dr Le Grand Raccourci". C'était donc le signe d'une grande acceptation. Quelques mois après, il est mort.

« Une dame était dans un état très avancé de la maladie d'Alzheimer et chaque fois que je lui rendais visite, elle approchait sa main et touchait mon nez rouge, puis elle faisait un petit sourire. C'était comme un rituel chaque semaine. Un jour, elle s'est approchée joue contre joue et j'ai senti tout son corps se battre pour arriver à me dire "merci". Le personnel s'est arrêté, stupéfait. La dame n'avait pas soufflé mot depuis trois mois. »

Le temps d'un sourire

L'actualité médicale, le 4 février 2004
Par France Lajoie

Melissa Holland, alias Dr Fifi, joue une douce musique au petit Alex, 10 mois

Ce jour-là, le temps s'est arrêté. Le temps d'un sourire, d'une musique, d'un tour de magie, les enfants ont oublié leur maladie et les douleurs qui les affligent. Ce jour-là, le temps s'est aussi arrêté pour un reporter de *L'actualité médicale* qui, l'instant d'un après-midi, a pénétré dans la bulle bouleversante de Docteur Clown.

C'était en décembre, alors que tous les enfants attendaient patiemment la visite du père-Noël. Certains, bien chaudement à la maison, mais d'autres, cloués dans un lit d'hôpital. Aujourd'hui, c'est jeudi. Pour certains enfants, c'est le signe que la fin de semaine approche, alors que pour d'autres, c'est jour de fête, car les clowns leur rendent visite. Un moment attendu, espéré, minute après minute, heure après heure, après le repas, après le traitement, après les examens, après les médicaments...

Mais ce ne sont pas tous les enfants qui ont le privilège de vivre cet instant magique. Ils doivent être dans un état psychologique et physique favorable. Cet après-midi-là, les clowns pouvaient rencontrer, avec le reporter, les enfants des chambres 4, 7 et 13. Or, le destin en a décidé autrement, l'un d'eux ayant été amené d'urgence en salle d'opération. Soudain, un pincement au cœur rappelle la fragilité de la vie, la valeur du moment présent.

Les clowns se dirigent donc vers la chambre de Cynthia, neuf ans. Les parents sont assis sur le lit, la petite est dans un fauteuil roulant et les clowns commencent leur mise en scène farfelue en faisant des bulles et en jouant avec le pistolet à eau. Pendant 10 minutes, tout le monde a ri; pendant 10 minutes, tout le monde a oublié l'électrocardiogramme que Cynthia doit subir.

Puis, le duo de clowns se dirige vers la chambre du petit Alex, 10 mois, isolé en prévision d'une greffe du foie. Tout visiteur doit mettre un masque, une jaquette et des gants. Les clowns et le reporter entrent en douceur; la maman tient son petit dans ses bras. Le Dr Fifi joue une mélodie avec sa flûte et, après quelques minutes, le bébé cesse de s'agiter, comme s'il venait d'entrer dans un univers feutré, et il se laisse bercer par la musique pour finalement tortiller des pieds et bouger ses petites mains tel un chef d'orchestre.

Ce jour-là, le temps d'un sourire, le ciel s'est dégagé pour les enfants, pour les parents et pour les soignants. Ces clowns sont des héros, pour leur sensibilité, leur générosité et pour la joie qu'ils répandent dans le monde injuste et cruel de la maladie.



Très peu d'artistes ont le profil de l'emploi

L'actualité médicale, le 4 février 2004

Par France Lajoie

Ne peut devenir clown thérapeutique qui le veut.

Plusieurs artistes l'ont constaté après avoir suivi une formation psychosociale d'une semaine chez Docteur Clown. « Il faut avoir réfléchi sur son rapport à la maladie et à la mort, car certaines personnes ne tiennent pas le coup émotionnellement. Elles doivent s'interroger sur leurs motivations et ne pas se prendre pour des superhéros, car le clown est complémentaire à l'équipe soignante. Il apporte un brin d'imagination, d'humour et de musique qui permet d'entrer en contact avec l'enfant d'une autre manière et qui contourne parfois des résistances, des peurs et des blessures », explique Mme Florence Vinit, la directrice psychosociale de Docteur Clown.

La formation comprend également un volet sur l'hôpital, son environnement, ses règles d'hygiène et le rôle de chaque professionnel de la santé dans l'établissement. Puis, un volet psychologique sur ce que vit un enfant à l'hôpital, sur ce que c'est que d'être dans un corps qui devient limité, qui n'est plus libre dans ses déplacements ou, encore, sur l'impact du temps très rythmé et contraignant de l'hôpital. « On aborde ces questions pour mettre en évidence la petite bulle privilégiée qu'apporte le clown, qui est dans un hors-temps du traitement et dans un espace de jeu et de folie temporaire », dit Mme Vinit.

De l'improvisation de haut niveau

Les clowns thérapeutiques doivent rapidement adapter leur intervention à l'environnement (équipement de la chambre) et aux réactions imprévues des patients et de la famille. Ils doivent donc développer un certain regard afin d'être attentifs aux signes de douleur que peut exprimer l'enfant, qui peuvent prendre la forme d'un visage crispé ou d'un regard qui baisse à cause de la fatigue. À ce moment, le clown doit savoir se retirer. Mme Vinit rappelle en effet que « le clown n'est pas là pour se mettre en valeur lui-même et faire un show; Il est là pour tisser une relation privilégiée avec l'enfant et donc être à son service ».

Un volet est aussi consacré aux résidences pour personnes âgées, où de nombreux patients sont atteints de la maladie d'Alzheimer ou ont un début de démence. Les clowns thérapeutiques apprennent à entrer en contact avec ces personnes, notamment en s'approchant doucement, en les appelant par leur nom et en insistant sur le non-verbal.

Certains patients de ces établissements deviennent agressifs, par moments. Dans ces cas, le clown doit trouver une façon de détendre l'atmosphère. Mme Vinit cite le cas de clowns qui se faisaient insulter par une dame et qui lui ont répondu : d'accord, on fait un jeu, on ne s'insulte qu'avec des noms de légumes ou d'animaux. La dame, très surprise de voir quelqu'un lui répondre en donnant les règles d'un jeu, a diminué son comportement agressif et elle fait aujourd'hui plus confiance aux clowns !

